

Oui, nous sommes devenus des demi-dieux ; ce que le magicien avait rêvé de faire, le savant l'accomplit. La présomption de l'alchimiste est dépassée par les conquêtes du laboratoire ; et nos enfants ne sont même plus surpris de gouverner les ondes secrètes du monde en tournant un bouton.

On pourrait donc attendre de l'homme, devant la brusque accélération de ses conquêtes et l'énormité de ses nouveaux pouvoirs, une crise d'orgueil et une confiance démesurée dans ses chances. Or ce n'est pas ce qui se produit, du moins dans les consciences les mieux cultivées et les plus lucides. Au contraire, il semble que l'on assiste, chez les penseurs de l'Occident, à une liquidation du mythe du Progrès. [...]

Rien, ni dans le rythme et les choix de sa marche, ni dans la fin de son aventure, n'est garanti pour le salut de la caravane humaine ; elle a ses chances d'arriver, mais elle mourra peut-être dans les sables ou sous les eaux, par ses erreurs ou par accident. Soumis à la double inconstance, féconde et périlleuse, de la liberté et du hasard, nous nous découvrons vivant et agissant dans le risque, servis ou menacés par les forces aveugles comme nous le sommes par nos actes mêmes.

Il faut bien dire que cette incertitude fière et anxieuse devant l'histoire n'est pas neuve ; plutôt primitive et normale. L'homme est un animal qui se souvient et prévoit ; parce qu'il se souvient, il est naturel qu'il songe et qu'il regrette ; parce qu'il prévoit, il est nécessaire qu'il craigne et qu'il espère. C'est d'ailleurs parce qu'il a une mémoire qu'il peut user d'une raison prospective (1) : c'est parce que le passé redevient présent à sa conscience qu'en extrapolant (2) il attend le futur et possède une notion du temps. S'il ne vivait consciemment que le présent, il serait comme une absurde série d'éternités disloquées où il ne trouverait ni le sentiment de l'unité de sa personne, ni les conditions d'une pensée cohérente, active et créatrice. Ainsi les Grecs ont-ils voulu qu'Epiméthée (3), l'homme de l'en-arrière, et Prométhée (3), l'homme de l'en-avant, fussent frères : la réflexion de l'esprit ne peut naître que de leur dialogue.

Cependant, il est frappant que Prométhée, en tendant vers la connaissance et la possession de l'avenir sa volonté pensante, a irrité Jupiter, et s'est exposé à la morsure du vautour. C'est que, par une disposition habituelle, l'homme a eu toujours le sentiment que son passé lui appartenait. Il a respecté mais non vénéré les historiens qui le lui racontaient et les poètes qui l'ornaient de leurs inventions ; mais il lui a fallu beaucoup de temps pour comprendre qu'il était maître aussi de son futur ; il a cru d'abord celui-ci chargé d'ombres et de menaces, propriété des puissances mystérieuses qui conduisent le monde, en somme domaine des dieux, et il ne l'a pas regardé sans le frisson du sacré ; les prophètes qui le lui révélaient, il les a crus inspirés par le ciel ; pour les mages, pour les sorciers et les devins qui

tentaient par quelque lecture des astres ou quelques rites magiques d'en percer les secrets, il a eu la frayeur révérencieuse due à ceux qui transgressent les interdits.

Je ne prétends pas avoir présente à l'esprit l'histoire universelle, mais le peu que j'en sais me donne à penser que tous les peuples ont eu d'abord peur de l'avenir. Le seul avenir certain étant la mort, ils ont assemblé des pierres ou gravé des tables de bronze pour que quelque chose d'eux restât sur la terre où il savaient qu'un jour ils seraient poudre ; et ils ont inventé des mythes et des croyances pour s'imaginer vivants au-delà même de ce néant. Ce que leur espèce, dans sa permanence, pouvait attendre de futur, ils l'ont considéré dans une défiance qui devenait souvent effroi.

Pierre-Henri SIMON, *Ce que je crois*, (1966)

1. *prospective* : qui concerne l'avenir.
2. *extrapoler* : déduire de ce que l'on connaît déjà
3. *Epiméthée et Prométhée* : héros de la mythologie grecque. Prométhée, ayant irrité Jupiter, fut condamné à avoir le foie perpétuellement dévoré par un vautour.

## Analyse du texte de P. H. Simon

### Intro :

- **auteur** : apparemment un philosophe
- **texte** : essai
- **thème** : la place de la science dans la société
- **thèse** : le futur fait peur.
- **plan** : - paradoxe de l'homme tout-puissant grâce à la science et inquiet de l'avenir (§§ 1-3)  
- les origines de cette situation (§§ 4-6)

### Analyse :

L'auteur part d'une **comparaison** : grâce à la science, l'homme moderne est aussi puissant que les divinités, les mages d'autrefois.

Il en tire une **conséquence**, qui est que nous devrions être confiants dans l'avenir, mais il **oppose** à cette conséquence attendue la réalité, à savoir une méfiance à l'égard de ce que la science peut nous apporter encore. Il **concède** que cela reste limité à l'occident, et à certains penseurs.

Comme **argument** apporté à cette thèse qu'il réfute, il invoque la crainte de nos responsabilités et la crainte des effets du hasard.

Il **concède** le caractère ancien de cette situation : il **l'explique** par la capacité de l'homme à se projeter dans le temps passé ou à venir, qui constitue un aspect essentiel de l'intelligence humaine. Mais il **oppose** à cette faculté positive le traitement inégal qui est fait au plan émotionnel du passé ou du futur. Il **oppose** le caractère rassurant du passé, pour les hommes, au caractère inquiétant du futur, avec **l'exemple** de Prométhée, celui qui a voulu changer les choses et a été puni par les dieux.

L'auteur **reconnait** ne pas connaître toute l'histoire de l'humanité, mais tire la **conclusion** de ses connaissances sur le sujet que le futur a toujours été vu avec inquiétude, et la **raison** en est, selon lui, que la mort y figure avec certitude.

### Conclusion :

- **ce que l'auteur voulait dire en résumé** :  
Même si cela paraît absurde, quand la marche de l'humanité va toujours vers le progrès, de voir que les hommes s'inquiètent avec excès de ce que le futur va leur apporter, il faut comprendre que cela a toujours été le cas, car le passé est rassurant mais le futur inquiétant parce qu'il contient notre mort inévitable.

- **ce que je pense** : texte important parce qu'il nous rappelle que le progrès n'est pas toujours une évidence, même lorsqu'il apporte des bénéfices évidents : les hommes se déterminent aussi en suivant leurs passions ; le cas des vaccins contre la Covid est un bon exemple de la pertinence du propos de P. H. Simon.